



Antigone

Henry Bauchau / Robert Sandoz

Théâtre

www.forum-meyrin.ch

Contact presse: 022 989 34 00

Ushanga Elébé / ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

17 septembre à 20h

18 septembre à 17h

L'histoire

Un mythe moderne

Antigone, Ismène, Étéocle, Polynice: tous quatre enfants d'Œdipe, tous quatre porteurs d'une vision du monde différente, absolue et sans concession. C'est à ce mythe que L'outil de la ressemblance et la Compagnie du Passage ont choisi de se frotter.

Adaptée du roman d'Henry Bauchau par Antoinette Rychner, cette pièce aux résonances contemporaines puise ses racines dans la tragédie antique. La pièce s'ouvrira dans 4 espaces différents du Forum Meyrin, symbolisant 4 lieux emblématiques de Thèbes. Portés par chacun des membres de la fratrie, quatre prologues y trouveront place, éclairant chacun la vie d'un héros. Les spectateurs se retrouveront tous ensuite dans la salle, devenue Thèbes assiégée.

Associant Robert Sandoz (à la mise en scène) et Robert Bouvier (qui interprétera le rôle d'Étéocle), cette coproduction réunit huit comédiens et un quatuor de cuivres qui amplifiera la parole humaine. Le cri d'Antigone n'a décidément pas fini de résonner.



La note d'intention

Entre le crépuscule et l'aube

Intègres jusqu'à la mort s'il le faut, les quatre enfants d'Œdipe accomplissent une destinée. Ils accèdent au mythe et entrent au cœur du premier amphithéâtre. Antigone, Ismène, Étéocle, Polynice, quatre enfants pour quatre visions du monde sans concession qui forgent leur identité.

Nous élèverons notre tréteau entre le crépuscule et l'aube, dans cet incertain où s'affrontent, par personnages interposés, le progrès et les anciens dieux, la faiblesse et la puissance, l'humilité et l'orgueil. Où combattent aussi nos origines païennes et notre culture judéo-chrétienne. Mettre en scène Antigone, c'est désirer un théâtre puissant qui, par la grâce d'une langue extrêmement concrète, sensuelle et sauvage, dépourvue de tout sous-texte, n'est jamais mièvre.

Si la salle sera Thèbes assiégée, quatre prologues prendront place dans d'autres endroits de la ville, dont chacun éclairera la vie d'un héros, attachant à soi un quart du public. La salle partielle deviendra le lieu d'un débat d'émotions, chacun disposant d'autres outils pour comprendre les motivations des enfants d'Œdipe.

La scénographie permettra l'ellipse, le saut d'un lieu à un autre et préférera le symbole à la reconstitution naturaliste. L'épopée se déploiera dans l'imaginaire du spectateur, à travers un dispositif modulable et infiniment ouvert. La lumière, par des jeux d'ombres ou de projections, donnera vie aux forces absentes mais pesant sur le destin des quatre enfants.

De la musique enfin participera à la narration. Interprétée par un quatuor de cuivres, mécanisme proche de la parole, du cri, elle sera l'image d'un souffle humain amplifié.

Robert Sandoz



Les biographies

Henry Bauchau, texte

Belge ayant vécu en Suisse et installé aujourd'hui en France, Henry Bauchau publie son premier livre à 45 ans. Il a eu auparavant plusieurs vies. En 1932, il choisit d'étudier le droit à la faculté de Louvain, mais n'a guère l'occasion de s'en servir: mobilisé en 1939, il effectue la campagne des 18 jours en mai 1940, s'engage en 1943 dans l'Armée secrète et combat dans le maquis des Ardenes. Blessé, il est soigné à Londres avant de rentrer en Belgique «libérée». Il y fonde une maison de distribution et d'édition, qu'il implante en 1946 à Paris.

De 1947 à 1950, il suit une psychanalyse qui l'a, dit-il, transformé. En 1951, il fonde à Gstaad un collège international de jeunes filles. En 1958, *Géologie*, son premier livre, sort en librairie. Trois ans plus tard, Ariane Mnouchkine adapte sa pièce *Gengis Khan*. La carrière d'Henry Bauchau est lancée, mais ses lecteurs restent très restreints. Ainsi, à la fin des années 1970, Henry Bauchau travaille dans un hôpital de jour qui accueille des adolescents perturbés. Il faut attendre 1990 et *Œdipe sur la route* pour révéler son oeuvre à un large public, qui en découvre alors la richesse. En 2007, il publie *Le boulevard périphérique*, un roman salué par la critique et qui lui vaut notamment le Prix du Livre Inter. L'année suivante il sort *L'atelier spirituel*, recueil d'une trentaine de ses oeuvres picturales accompagnées de poèmes.

Antigone, publié en 1997, s'est imposée à lui pendant l'écriture d'*Œdipe sur la route*: «Elle réclamait de plus en plus de place.» En résultent un roman poignant, émouvant, «drame chanté devant lequel les spectateurs s'assoient en demi-cercle», comme l'écrit le magazine de littérature contemporaine *Le matricule des anges*, et un journal, *Etés*, dans lequel l'auteur confie les doutes et les espoirs, les sentiments forts qui ont jalonné l'écriture de ce texte.

L'équipe

Projet ambitieux, *Antigone* réunit pour la première fois les compagnies L'outil de la ressemblance, accueillie en résidence au Théâtre du Passage de 2008 à 2011, et la Compagnie du Passage, qui y crée ses spectacles depuis sa naissance en 2003.

Après un travail d'adaptation d'Antoinette Rychner, la mise en scène sera confiée à Robert Sandoz. Comme pour toutes les créations de L'outil de la ressemblance, celle-ci associera étroitement la création musicale d'Olivier Gabus, la scénographie de Nicole Grédy et la création lumières de Stéphane Gattoni. Comédien et directeur du Théâtre et de la Compagnie du Passage, Robert Bouvier s'engagera également dans la conception générale du projet.

Antoinette Rychner, adaptation

Diplômée de l'Institut littéraire suisse, Antoinette Rychner a reçu en 1999 le Prix international jeunes auteurs (PIJA) pour sa nouvelle *Jour de visite*. Depuis 2005 et la création de *La vie pour rire* (mise en scène de Robert Sandoz), elle a multiplié les projets d'écriture, entre nouvelles (*A la recherche de l'utopie*, ouvrage collectif publié aux éditions Campiche), textes courts (mis en onde pour certains sur Espace 2) et pièces de théâtre (*Cooking Mama*, paru aux éditions Lansman, *L'enfant, mode d'emploi*, créé au Théâtre du Pommier en 2009). En 2010, elle publie aux éditions de l'Hèbe un recueil de récits courts, *Petite collection d'instant-fossiles*. La même année, elle est accueillie en tant qu'auteure associée dans la «zone d'écriture» du Théâtre du Grütli, à Genève. Elle est actuellement au bénéfice d'une bourse d'écriture théâtrale dans le cadre de *Textes-en-scène*, action soutenue par la SSA, Pro Helvetia et le Pour cent culturel Migros.

Les biographies

Robert Sandoz, mise en scène

Après avoir consacré un mémoire à la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py, Robert Sandoz devient, de 2004 à 2005, assistant d'Olivier Py, puis se perfectionne en travaillant avec Gino Zampieri, Hervé Loichemol et Jean Liermier. Il a mis en scène *La servante*, pièce-fleuve d'Olivier Py (Théâtre du Passage, 2002) et explore sans cesse de nouveaux rapports au spectateur, jouant dans des églises et des chantiers ou proposant un feuilleton-théâtral. Affectionnant les auteurs contemporains (Odile Cornuz, Antoinette Rychner), il a également adapté plusieurs romans à la scène, dont *Océan mer* (Alessandro Baricco), *La pluie d'été* (Marguerite Duras) et *Kafka sur le rivage* (Haruki Murakami), et mis en scène plusieurs opéras. En 2011, il a créé avec succès *Monsieur chasse!* de Georges Feydeau au Théâtre de Carouge, présenté ensuite au Passage.



Entretien avec Robert Sandoz

« Moi, j'aime bien Antigone, parce qu'il y a des moments où elle m'énerve »

Anne Brüscheweiler : Comment est-ce que vous caractériseriez l'Antigone de Bauchau ?

Robert Sandoz : Pour moi, l'Antigone de Bauchau c'est celle d'après le complexe d'Œdipe, celle qui vient après la psychanalyse, après ce qu'on a vécu au 20ème siècle. Ce texte concerne vraiment la génération des enfants... on ne parle même plus de ce qu'a fait Œdipe avec sa mère. Par ailleurs, on s'intéresse au sort des quatre enfants, et plus seulement à l'unique Antigone. Personnellement, je m'y reconnais, parce que j'ai l'impression de faire justement partie de la génération d'après, celle où la psychanalyse est admise, où on est au courant qu'on désire notre mère quand on est petit et qu'on doit faire avec. Je trouve que ces quatre enfants doivent faire avec. Et donc, d'un seul coup, raconter l'histoire de cette fratrie est pour moi quelque chose d'absolument nouveau : Étéocle, qui a un rôle très peu développé d'habitude, devient un vrai personnage principal ; Polynice va agir avant de mourir. Cette partie-là de l'histoire résonne en moi avec ce que j'imagine pour ma génération.

AB : Qu'est-ce qui fait de ce texte de Bauchau une oeuvre théâtrale à part entière ?

RS : Le souffle épique. Il y a une volonté d'écrire quelque chose que Bauchau inscrit véritablement dans la ville de Thèbes - une Thèbes antique, pas du tout une sorte de reconstitution historique... un monde qu'il fantasme, bien sûr. Il écrit dans une veine qui est exactement celle du tragique classique, mais avec des mots de maintenant. Il se confronte au mythe qui lui-même est fait d'oralité. C'est dans cette capacité d'évocation, cette capacité d'écriture, de souffle, qu'il y a une grande théâtralité.

AB : Quel a été votre parti pris de mise en scène ?

RS : Mon idée, ça a été de renforcer le focus sur les quatre enfants du mythe, de moins axer mon propos sur le personnage d'Antigone et de vraiment traiter de cet amour/haine mélangés dans une même famille. C'est dans cette alternative-là comme conception du monde qu'on peut retrouver une nouvelle version du mythe, car ce dernier vaut beaucoup pour sa capacité à essayer d'expliquer comment on peut voir notre monde actuel. Avec cette histoire, Bauchau revisite le mythe et en décuple la richesse, car en lui ajoutant celui de ses frères et sœurs, il renforce également celui d'Antigone. Il offre trois alternatives supplémentaires de voir le monde et ainsi nous forcer à nous positionner.



Distribution

Texte Henry Bauchau

Adaptation Antoinette Rychner

Mise en scène Robert Sandoz

Lumière & projections Stéphane Gattoni

Scénographie Nicole Grédy

Composition musicale Olivier Gabus

Costumes Anne-Laure Futin

Collaboration artistique Robert Bouvier

Interprétation

Polynice Sharif Andoura

Zed /Timour Raphael Bilbeny

Ismène Céline Bolomey

Etéocle Robert Bouvier

K Yves Jenny

Antigone Delphine Lanza

Hémon Dorian Rossel

Main d'or / Vasco / Stentos Franck Semelet

Trombone Daniel Brunner

Trompette Valentin Faivre

Trombone Jacques-André Meyer

Trompette Vincent Pellet

Administration/Diffusion Patrice Genet

Coproduction Compagnie du Passage, L'outil de la ressemblance

**Soutien Théâtre du Passage, Millénaire de la Ville de Neuchâtel, Ville de La Chaux-de-Fonds
Loterie Romande**

Crédit photos Contreforme.ch

Locations et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Du lundi au vendredi de 14h à 18h
ou par téléphone au 022 989 34 34

Achat des billets en ligne sur
www.forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein tarif : CHF 39.- / CHF 30.-

Prix réduit : CHF 32.- / CHF 25.-

Prix étudiant, chômeur, enfant : CHF 18.- / CHF 15.-

Autres points de vente

Service culturel Migros,
Rue du Prince 7, Genève / 022 319 61 11
www.culturel-migros-geneve.ch
Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

**Ce spectacle s'inscrit dans l'abonnement commun
Théâtre Forum Meyrin / Théâtre de Carouge**

Relations presse

Responsable : Ushanga Elébé
ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (10h-12h et 14h-18h)

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN